



Paidéia

ISSN: 0103-863X

paideia@usp.br

Universidade de São Paulo

Brasil

Chagnon, Jean-Yves

Les agressions sexuelles: un aménagement des troubles narcissiques-identitaires

Paidéia, vol. 18, núm. 41, septiembre-diciembre, 2008, pp. 495-515

Universidade de São Paulo

Ribeirão Preto, Brasil

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=305423763007>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal  
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

# **Les agressions sexuelles: un aménagement des troubles narcissiques-identitaires**

*Jean-Yves Chagnon*

Université Paris Descartes, Paris, França

**Résumé:** L'objet de cet article est de montrer, à travers deux cas, comment se traduisent, dans la clinique projective, certains aménagements pervers contre la menace de décompensation dépressive ou psychotique, problématique récurrente chez de nombreux agresseurs sexuels. L'auteur présente deux cas illustrant ces aménagements défensifs. Un cas de jeune adulte violeur dont la structure de personnalité psychotique est compensée par un mode de relation d'objet et des actes pervers glissant vers la perversité ce qui lui évite le recours au délire face à un péril d'inexistence. Et un autre cas d'adulte pédophile se défendant par ce biais contre des angoisses dépressives de type narcissique. Les épreuves projectives sont interprétées en référence à la théorie psychanalytique.

**Mots clés:** Aggression sexuelle. Épreuves projectives. Test de Rorschach. Test d'Apperception Thématique. Interprétation psychanalytique.

## **As agressões sexuais: uma organização de transtornos narcísico-identitários**

**Resumo:** O objetivo deste artigo é mostrar, por meio de dois casos, como se traduzem, na clínica projetiva, certas organizações perversas contra a ameaça de descompensação depressiva ou psicótica, problemática recorrente em muitos agressores sexuais. O autor apresenta dois casos que ilustram essas organizações defensivas. Um caso de um jovem adulto estuprador cuja estrutura de personalidade psicótica é compensada por um modo de relação do objeto e de atos perversos que se dirige para a perversidade, evitando o recurso ao delírio frente a um perigo de inexistência. Um outro caso de adulto pedófilo se defende por estas mesmas vias contra angústias depressivas de tipo narcísico. As provas projetivas são interpretadas com referência à teoria psicanalítica.

**Palavras-chave:** Abuso sexual. Técnicas projetivas. Teste de Rorschach. Teste de Apercepção Temática. Interpretação psicanalítica.

## **Sexual aggression: adjustment of narcissistic-identity disorder**

**Abstract:** The study aims to illustrate, through two cases, how certain perverse adjustments against the threat of depressive or psychotic decompensation are expressed in projective clinical work, a recurrent problem in many sexual aggressors. The author presents two cases illustrating these defensive organizations. One case is related to a young adult rapist whose psychotic personality structure is compensated by an object relation and by perverse acts directed to perversity, avoiding delirium when faced with the risk of inexistence. The other case is related to a pedophile adult who uses these same strategies to defend himself against narcissistic depressive anxiety. The projective tests are interpreted based on the psychoanalytic theory.

**Keywords:** Sexual abuse. Projective techniques. Rorschach test. Thematic Apperception Test. Psychoanalytic interpretation.

## **Las agresiones sexuales: una organizacion de trastornos narcísico-identitários**

**Resumen:** El objetivo de cueste artículo es mostrar, por medio de dos casos, como si traducen, en la clínica proyectiva, ciertas organizaciones perversas contra la amenaza de descompensación depresiva o psicótico, problemática recurrente en muchos agresores sexuales. El autor presenta dos casos que ilustran cuestas organizaciones defensivas. Un caso de un joven estuprador cuya estructura de personalidad psicótica es compensada por un modo de relación del objeto y de actos perversos que si direcciona para la perversidad, evitando el recurso al delirio frente a un peligro de inexistencia. Un otro caso de adulto pedófilo si defiende por cuestas mismas vías contra angustias depresivas del tipo Narcísio. Las pruebas proyectivas son interpretadas con referencia a la teoría psicoanalítica.

**Palabras clave:** Abuso sexual. Técnicas proyectivas. Test de Rorschach. Test de Percepción Temática. Interpretación psicoanalítica.

Pendant longtemps, les actes d'agressions sexuelles ont été compris comme le fait d'individus à structure de personnalité perverse: position de rejet et de condamnation surmoïque compréhensible pour le grand public, pour qui le pervers pédophile fait figure de bouc émissaire social, d'objet phobique haï/fascinant; position moins compréhensible de la part des spécialistes, car ne résistant pas à une analyse clinique et psychopathologique sérieuse. Depuis une dizaine d'années, de nombreux travaux clinique et/ou de recherche, influencés par la conceptualisation psychanalytique contemporaine, sont venus apporter un nouvel éclairage à cette clinique "extrême" et nuancer les positions précédentes lourdes d'un diagnostic et pronostic d'incurabilité. Je ne citerai pour mémoire que les travaux si éclairants de Balier (1988, 1996, 2005) et Ciavaldini (1999, 2003) et de Ciavaldini et Balier (2000). Ainsi une relecture moderne a permis de comprendre les actes d'agressions sexuelles comme de possibles aménagements (ou défenses) pervers d'organisations limites ou psychotiques et non des manifestations d'une structure perverse monolithique.

L'objet de cet article, après un rappel sur les positions contemporaines à ce sujet, est de montrer, à travers deux cas, comment se traduisent, dans la clinique de l'entretien d'expertise puis la clinique projective (Rorschach et/ou Test d'Apperception Thématique - TAT), certains aménagements pervers contre la menace de décompensation dépressive ou psychotique, problématique récurrente chez de nombreux agresseurs sexuels.

### **Actualité de la question**

C. Balier est un pionnier en la matière, le premier psychiatre-psychanalyste français à avoir travaillé avec des agresseurs sexuels incarcérés et théorisé sa pratique dans des ouvrages de référence (1988, 1996, 2005). Il s'est ainsi attaché à décrire des configurations psychiques, des dynamiques agressivo-perverses où les concepts de perversion ou de problématique perverse peuvent être utilisés dans une relecture moderne, centrée sur une psychopathologie de l'acte et non sur une psychopathologie structurale de la personnalité.

Afin d'éviter les discussions stériles, il faut éviter de dire à propos d'un agresseur: "C'est un pervers", ce qui mobilise immédiatement chez les uns et chez les autres les positions inconscientes les plus diverses. On ne peut parler que d'aménagements, de défenses, de symptômes, d'organisations sur un mode pervers, qui ne sauraient définir globalement le sujet une fois pour toutes dans une évaluation de son fonctionnement mental (Balier, 1996, p. 146).

Retenant une différence ancienne effectuée par H. Ey, Balier (1996) différencie la "perversité sexuelle" de la "perversion sexuelle". Dans la "perversité sexuelle", les rapports à la victime sont organisés par la composante de domination narcissique phallique: la relation à l'objet s'effectue sur le mode de l'emprise et du déni d'altérité, c'est-à-dire essentiellement sur le mode du recours à l'acte. L'autre est réduit à la dimension d'objet utilitaire et perd sa valeur subjective. La démesure narcissique, le triomphe de l'omnipotence visent l'écrasement pouvant aller jusqu'au meurtre. La sexualité (maniaque) est mise au service de la violence. Dans la "perversion sexuelle", si on retrouve la notion d'emprise sur l'objet, la violence est mise au service de la sexualité, Eros liant encore la destructivité. On se situe à un niveau développemental plus évolué où s'expriment des représentations et des formes fantasmatiques plus érotisées. Dans les deux cas, perversion et perversité constituent des modalités défensives contre l'angoisse de castration certes, mais aussi contre des angoisses plus archaïques: majoritairement dépressives dans la perversion sexuelle, narcissiques identitaires proches de l'annihilation psychotique par péril d'inexistence dans la perversité sexuelle.

Ciavaldini (1999) s'appuiera sur cette théorisation pour réaliser la première grande enquête française portant sur 176 agresseurs sexuels incarcérés (tous registres confondus): il a ainsi mis en évidence l'organisation psychique précaire de ces sujets, plus mal équipés que les agresseurs non sexuels (souvent psychopathes) pour faire face aux montées d'excitation ou d'angoisses diffuses (dépressives) mal

représentées. Les capacités de représentation, de symbolisation et de déplacement sont en effet souvent très pauvres ce qui réduit la contention et la maîtrise de l'excitation. L'irrégularité des capacités de représentation pulsionnelle fait alors parler "d'archipelisation pulsionnelle", d'immaturité ou encore d'inachèvement structural. Au niveau défensif différentes modalités projectives et/ou le surinvestissement des perceptions externes engageant une dépendance majeure à l'égard de l'environnement sont régulièrement constatées, l'organisation perverse étant loin d'être retrouvée.

Dans cette lignée a eu lieu en France, en novembre 2001, la première conférence de consensus sur la question de la psychopathologie et du traitement des auteurs d'agression sexuelle, regroupant la plupart des experts nationaux (Conférence de Consensus, 2001). En résumé, il ressortait que

malgré le polymorphisme clinique des conduites déviantes et l'infine diversité des configurations psychopathologiques au sein desquelles ces conduites peuvent apparaître (...) ces troubles du comportement sexuel correspondent bien moins à des troubles de la sexualité proprement dits qu'à des tentatives de 'solution défensive' par rapport à des angoisses majeures concernant le sentiment identitaire, elles-mêmes consécutives à des carences fondamentales de l'environnement primaire au cours de la petite enfance (...) Dans tous les cas, on trouve au premier plan des troubles graves du narcissisme, une fragilité du sentiment de continuité identitaire et une menace d'effondrement dépressif, liés à des angoisses majeures d'altération, voire de disparition de la représentation de soi. Le recours à la sexualité déviante n'est pas systématiquement issu d'une aberration pulsionnelle, encore moins d'un excès de la pulsion sexuelle (souvent peu active en réalité), mais d'une tentative de 'solution de recours' par rapport au déficit narcissique consécutif à l'absence d'images parentales suffisamment bonnes dans le monde psychique interne (Conférence de Consensus, 2001, p. 561).

Au total, les spécialistes réunis lors de cette conférence ont confirmé la difficulté à pouvoir établir un diagnostic psychiatrique précis, ces sujets se situant souvent aux marges des grandes entités psychopathologiques habituelles, entre perversions, psychoses et états limites. Il est noté la relative absence de pathologies mentales franches (type psychose délirante) et une certaine unanimité s'est dès lors fait jour pour évoquer des troubles de la personnalité (Coutanceau, 2001) regroupant immaturités, a-structurations, états limites, psychopathies, caractères paranoïaques, aménagements pervers, etc.

Telle était d'ailleurs la conclusion à laquelle j'arrivais à partir de l'étude de 20 agresseurs sexuels d'enfants examinés dans un cadre expertisé par le biais d'entretiens cliniques structurés et d'épreuves projectives (Chagnon, 2000). Il s'agissait essentiellement de personnalités limites usant d'aménagements pervers contre une symptomatologie dépressive voire psychotique, colmatant des traumatismes narcissiques massifs issus d'histoires souvent catastrophiques. Ces sujets agissaient par emprise sur leur objet pédophilique tous les rôles de la scène primitive et évitaient ainsi leurs propres menaces traumatiques, dépressives ou psychotiques selon les cas. La sur-représentativité des cas sociaux y était constatée, proposition reprise par Ciavaldini (2003) dans sa synthèse des données épidémiologiques générales pour qui "des ruptures de conditions socio-économiques favorables ou une précarité établie provoquant une misère socioculturelle" peuvent constituer des facteurs de risques augmentant les potentialités de passage à l'acte sexuel.

La référence structurale seule en effet ne saurait suffire à cerner le passage ou le recours à l'acte qui suppose une analyse psychocriminologique (Senon, Lopez, & Cairo, 2008) dont la dimension psychopathologique n'est qu'un des aspects. Les autres dimensions concernent l'état clinique pendant les faits, le moment existentiel dans une trajectoire de vie, le contexte de l'agression, la relation éventuellement préalable entre les protagonistes, enfin l'élément circonstanciel déclencheur de l'agissement. La dimension conjoncturelle apparaît toujours fondamentale et il est essentiel de différencier les cas où l'agression sexuelle est un acte contingent,

occasionnel ou symptôme parmi d'autres d'une éventuelle pathologie occupant le devant de la scène, des cas où l'agression sexuelle est prévalente, constituant le moyen de défense essentiel contre l'angoisse. C'est à ce niveau qu'il est possible d'évoquer des aménagements pervers en différenciant, comme le propose Balier, perversion et perversité.

Bouchet-Kervella (2001) se servira de ces distinctions pour décrire remarquablement à propos de sujets pédophiles suivis en milieu ouvert des défenses fondées sur le recours à la destructivité dans les cas de perversité, fondées sur le recours à l'érotisation dans les cas de perversion. Dans le premier cas de figure les traumatismes archaïques impensables sont maintenus à l'écart du psychisme, en raison de leur impact désorganisant, par un clivage radical et un déni massif des affects de détresse. L'angoisse correspond à une terreur innommable de néantisation, d'intrusion, de confusion sujet/objet dans les rapports à autrui. La représentation identitaire est fondée sur un idéal de toute puissance phallique restaurateur. Dans le second cas les traumatismes sont figurables mais le clivage fait osciller ces sujets entre reconnaissance et déni de la détresse narcissique et de la dépression. L'estime de soi et la représentation identitaire instables et fragiles sont restaurées par le recours à l'excitation sensorielle érotisée. La place de l'enfant dans l'économie psychique et les modalités sexuelles utilisées diffèrent dès lors. Dans la perversité la victime est perçue comme faible et passive ce qui ranime les vécus infantiles catastrophiques et entraîne une effraction brutale du clivage protecteur du Moi et un moment de confusion psychotique dedans/dehors. Ce risque d'identification confusionnelle est annulé par l'affirmation d'une toute puissance phallique (viol sans érotisme) ou par le meurtre supprimant l'objet inducteur du retour des traces traumatiques. L'identification s'effectue directement à des images parentales omnipotentes et mortifères. Dans les cas de perversion l'enfant est vécu comme un double externe dont la beauté est idéalisée et sur-érotisée, enfant grâce auquel le pédophile identifié à une mère idéale trouve en miroir l'assurance de sa propre intégrité corporelle et de son idéalité. Le déni de la différence des sexes et des générations permet de maîtriser le sentiment insupportable d'exclusion

de la scène primitive (la mère unie avec le père) en la recréant sur un mode d'agir narcissique: le traumatisme majeur lié à la reconnaissance de l'altérité sexuée de la mère, sa féminité maternelle est ainsi contournée. Le commerce sexuel avec l'enfant confond érotisme et tendresse: les échanges plus maternalisés que génitaux visent à incarner une représentation de complétude entre mère et enfant auquel le sujet ne veut/peut pas renoncer, peut être parce que perdue trop tôt. La représentation insupportable du désintérêt parental est ainsi déniée et renversée en son contraire, alors que les imagos parentales négatives sont projetées sur les adultes. Pour Bouchet-Kervella le passage à la violence prédatrice serait quasi exclu de ces scénarios car elle mettrait à mal le système de restauration de l'estime de soi, position que ne partage pas Balier pour qui des escalades dans les passages à l'acte sont régulièrement constatées et pour qui la séduction érotique et narcissique constitue de toute façon une violence pour la victime. Quoiqu'il en soit des possibilités de passage d'un système pervers (perversion) à un système perversif (perversité) la schématisation ainsi proposée permet un repérage clair des éléments psycho-dynamiques permettant de déterminer la place des conduites sexuelles agies dans l'économie psychique des diverses organisations mentales.

Ma propre position théorico-clinique (Chagnon, 2000, 2004b, 2005a, 2007) s'inspire des travaux précités qui ne visent pas à isoler une structure perverse opposée à d'autres, définissant une fois pour toutes un sujet, mais qui cherchent à repérer et comprendre des modalités originales de (dys)fonctionnement mental, des configurations défensives perverses (perversion et perversité) susceptibles d'occuper le devant de la scène mentale de registre limite ou psychotique<sup>1</sup>, ou encore de coexister selon des variations toujours singulières avec d'autres "noyaux" psychopathologiques (psychopathiques, paranoïaques, etc), et ce en fonction de l'histoire et de la conjoncture: il s'agit donc d'un point de vue économico-dynamique plus que structural, ce qui me paraît plus fidèle à la clinique complexe de ces sujets.

<sup>1</sup> Roussillon (1999) évoque aujourd'hui des troubles narcissiques-identitaires pour réunir différentes configurations marquées par des traumatismes narcissiques, échappant aux catégories nosographiques usuelles.

## Exemples Cliniques

Les deux cas présentés ici illustreront donc ces deux types d'aménagements, pervers au sens de la perversité sexuelle chez Laurent, contre des angoisses de nature psychotique, pervers au sens de la perversion sexuelle chez Maurice, contre des angoisses dépressives.

### *Laurent, ou comment s'abolir soi-même pour rester vivant*

Laurent, jeune adulte de 20 ans, est vu en expertise psychologique dans le cadre de sa mise en examen pour viol: il a en effet violé dans un contexte sur lequel je reviendrai, une amie d'enfance qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs années. Niant dans un premier temps (il tient des propos incohérents, apparemment confus et persécutifs, au juge d'instruction), il finit par reconnaître ce viol et s'accusera même de l'avoir prémedité, ce qui paraît peu probable. L'expertise telle que je la pratique (Chagnon, 2004a) comporte un ou deux entretiens selon les cas et des épreuves projectives, interprétées dans la perspective psychanalytique de l'école dite de "Paris" (Chabert, 1998).

Laurent est un jeune adulte de type athlétique aux modalités d'investissement de la relation très singulières. Le discours est précipité, logorrhéique, marqué par une soif expressive majeure, moins soucieuse d'élaboration que de décharge d'une excitation hypomaniaque. Les propos, sans jamais être délirants, restent empreints d'égocentrisme ("et moi, et moi et moi") et de contradictions incessantes où se lit quasi à ciel ouvert le clivage du moi. Ainsi en est-il des remarques tenues à l'égard de la justice de laquelle il attend une reconnaissance affective éperdue tout en restant persuadé qu'elle va le détruire, l'entité justice (juge d'instruction et juge des enfants condensés) opérant comme faible déplacement d'imagos parentales elles-mêmes dédoublées et totalement clivées: mauvaise mère/bonne nourrice, père mortifère/beau-père idéalisé.

Laurent est le premier enfant d'une jeune mère (17 ans) "cas social", né d'un père inconnu, sa mère n'ayant jamais voulu lui dire qui il était. Il s'est construit une version selon laquelle ce père dès lors grandiose pourrait être un meurtrier incarcéré

au moment où sa mère s'est retrouvée enceinte. Je le reçois en effet dans une pièce décorée par des encres de chine d'un artiste local réputé, en fait un marginal un peu excentrique vivant dans un cabanon et finalement assassiné par d'autres marginaux. Laurent associe alors sur ces tableaux et imagine que son père était le leader de cette petite bande et que celui-ci n'a pu le reconnaître du fait de son arrestation et de son incarcération. Il porte donc dans un premier temps le nom de sa mère.

Comme cette jeune mère était incapable de l'élever, négligente et de surcroît maltraitante, Laurent lui sera retiré vers l'âge de trois ans et placé dans une famille d'accueil en même temps qu'une demi-sœur issue d'un autre homme. Celui-ci deviendra le beau-père de Laurent et, bien qu'alcoolique et maltraitant lui-même, il sera pourtant idéalisé pour lui avoir donné son nom. Laurent ne se remettra cependant pas de cet arrachement d'une mère qu'il déteste mais ne peut pas quitter:

*J'arrive pas à la comprendre et je suis souvent en conflit avec elle. Elle parle trop, elle prend ses enfants comme des puzzles, les rassemble et les fait se disputer pour savoir qui l'aimera le plus (...) J'avais l'impression d'être enlevé de ma mère, je recherchais l'amour, il n'y avait que moi, il fallait qu'on rebouche ce trou là, on m'avait enlevé à ma mère.*

Deux événements dramatiques parmi d'autres marqueront son enfance puis son adolescence chez sa nourrice estimée pour sa poigne. Un fils puis le mari de celle-ci décèderont (Laurent a 15 ans), ce qui prêtera dans l'entretien à accusations quasi mélancoliques:

*J'avais fait une bêtise dans la semaine précédente. Je me suis dit que le Bon Dieu allait nous punir, la semaine d'après il décédait. C'est moi qui l'ai emmené. J'ai beaucoup pleuré, les murs s'écroulaient autour de moi. C'était un gros échec pour moi, je me sentais responsable, c'est moi qui l'avais détruit.*

Enfant déjà agité, l'adolescence verra une éclosion de troubles du comportements (agitation, agressivité dans le cadre scolaire et de la famille d'accueil) du fait de sa faible résistance aux excitations externes:

*Je suis très influent<sup>1</sup>, je partais au quart de tour, je n'étais pas violent physiquement mais coléreux. Je pars très vite. Je suis pas violent mais il faut me laisser tout seul dans un coin. Quinze personne ça dégénère, je m'amuse, je déconne. Je suis un garçon très influent, on me demande de faire quelque chose je le fais. Maintenant j'ai changé, je me suis endurci.*

On retrouve également derrière ces troubles du comportement un refus conscient de la dépendance pourtant massive sur le plan inconscient, ainsi qu'une quête paternelle majeure habituelle dans ces cas de figures:

*J'aurais voulu être occupé toute la journée. Il fallait qu'on s'intéresse à moi, sinon je faisais la tête, je refusais, je redevenais un gamin de 5 ans (...) Je me sentais pris entre ma mère et ma nourrice, j'étais déséquilibré. On remonte et on retombe bien vite (...) À 19 ans, je montais sur les genoux de mon beau-père, je lui faisais des bisous.*

Ce beau père lui portera pourtant un coup de couteau et Laurent m'exhibera en relevant son pull une longue cicatrice...

Il sera suivi en pédopsychiatrie à l'adolescence pour ces troubles du comportement et médicamenteux (neuroleptiques), l'éventualité de troubles psychotiques étant déjà envisagée. "Serré" par un juge des enfants, il est orienté dans une ville voisine en internat et peut malgré tout investir une scolarité débouchant, après un passage en SEGPA, sur un CAP, un BEP puis un BAC professionnel et enfin un contrat d'embauche. Sur un coup de tête dont la dimension masochiste d'auto-sabotage face à la menace identitaire de dépendance (Jeammet & Corcos, 2005) est plus qu'évidente sauf pour

l'intéressé, il laisse cependant tout tomber au moment où son employeur lui propose un CDI pour se rapprocher de sa mère, sirène une fois de plus mystifiante, celle-ci lui laissant miroiter ainsi que son beau-père des retrouvailles idéalisées. À 19 ans, en se rapprochant géographiquement d'eux, qui l'ont appelé pour disqualifier ses engagements et lui promettre un travail jamais entrevu, il rompt avec son foyer éducatif, avec sa petite amie du même âge, avec son employeur prêt à l'engager, écourtant son contrat de jeune majeur avec l'ASE, cesse sa prise de traitement médicamenteux. Il finit par se retrouver au chômage, se met à boire et se met en ménage avec une femme de quinze ans son aînée, elle-même mère de quatre enfants.

C'est au cours d'une brouille avec cette femme où elle rompt avec lui, tout en le gardant sous son toit, que le viol aura lieu. La jeune femme violée du même âge que lui était une amie d'enfance qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs années et qui avait la double caractéristique de lui ressembler sur le plan psychique (phobie de la séparation) et de le protéger alors qu'ils étaient ensemble à l'école primaire puis au collège. Il tente de reprendre contact avec elle dans la semaine qui suit la "rupture" d'avec sa concubine dont la composante maternelle est plus qu'évidente. Lors des retrouvailles avec son amie d'enfance, il se laisse aller à évoquer sa souffrance liée à cette perte, elle a alors un geste tendre de rapprochement et de consolation: elle le prend par l'épaule. C'est alors que tout bascule:

*Pour moi, je sais pas qu'est ce qui a fait que ça c'est produit. J'arrive pas à me comprendre. C'est comme s'il y avait eu un démon dans mon corps. Je suis pourtant pas violent. Après il y a eu un déclic dans ma tête et je suis redevenu normal.*

L'allusion au démon (confirmée par la victime qui s'est retrouvée brutalement face à quelqu'un d'autre, avec un regard autre) n'est pas une tentative de se disculper, elle recouvre bien une réalité psychique complexe, maintenant bien cernée, celle d'un dédoublement de la personnalité,

<sup>1</sup>La confusion influent/influençable exemplarise la confusion sujet/objet

une abolition subjective, le sujet se dépersonnalisant pour laisser la place à des identifications archaïques, en l'occurrence aux imagos parentales omnipotentes, pour éviter le brusque retour des traumatismes précoce.

Dans ce viol, comme dans beaucoup de cas semblables, la douleur de la perte de sa concubine est réactivée (après coup de la perte maternelle précoce inélaborable), le laissant dans une passivité et une dépendance insupportables. Le recours à l'acte vient interrompre ce que Balier (1996) appelle un "péril d'inexistence" et mettre fin à un bref moment de catastrophe psychotique devant l'explosion, la rupture du déni-clivage des traumas narcissiques précoce réactivés par la confrontation à son amie consolatrice. Il y a alors un double mouvement inconscient et paradoxal de fusion incestueuse à son amie (sa sœur, dit-il) après la confrontation à la menace de perte de sa mère-compagne et, face au danger qu'une telle recherche comporte (menace d'anéantissement psychique), un mouvement de récupération narcissique-phallique par l'usage du sexe comme moyen d'agression et par désobjectalisation de sa victime dont l'altérité, le statut de sujet autonome sont radicalement abolis: la violence destructrice prend le pas sur le plaisir érotique (pénétration violente sans éjaculation). "C'est le tour de force de l'agresseur qui lui permet d'être sans perdre l'objet, mais sans non plus risquer de se laisser aspirer par lui" (Balier, 1996, p. 181). En fait, Laurent apparaît toujours comme un enfant englué dans sa mère (à moins qu'elle soit engluée en lui) dont il cherche à se défaire impérativement pour exister tout en la gardant (il ne semble ni pouvoir la rejeter ni pouvoir l'intérioriser, en faire un objet interne fiable), un enfant qui se sent exclu, arraché à cet objet maternel sans pouvoir s'en séparer faute de cette assise paternelle quêtée et rejetée tout à la fois: "Après le jugement, je décide de quitter X (sa ville), non, quitter ce quartier là, mettre un mur et qu'on me laisse tranquille. Je fais une croix sur ma famille, ma mère me met trop dedans les ennuis".

Passé un temps de déni, il reconnaîtra son geste et s'accusera même ultérieurement de l'avoir

prémedité, ce qui ne correspond ni à la dynamique ni au contexte de l'acte mais constitue une nouvelle manifestation d'accusation mégalomaniacal, laissant ouverte la question d'une possible évolution mélancolique, faute de capacité à élaborer la perte. Laissé en liberté conditionnelle, Laurent reprendra la vie commune avec sa compagne vivant de nouveau l'amour fou: "On va se marier bientôt et on essaie de mettre un enfant en route. Elle veut m'offrir le mien, mon enfant, le mien". Il doit alors percevoir ma désapprobation que je ne cache pas et il fait marche arrière:

*Je me pose quand même des questions, comment intégrer un enfant au milieu de quatre enfants. À 20 ans, on est pas mûr à cent pour cent, mais ma femme ne comprend pas (il lui attribue le désir), pour elle c'est une preuve d'amour, ça prouve si je lui fais un enfant que je veux passer ma vie avec. Un enfant c'est pas un jouet qu'on casse...*

Je veux maintenant rapidement commenter le Rorschach et le TAT de ce sujet et en dégager les principaux éléments psychopathologiques.

La principale caractéristique de ce protocole de Rorschach (Table 1) et psychogramme de Rorschach (Table 2) tient à la massivité des signes d'une atteinte primaire dans la construction de l'identité du sujet extrêmement mal différenciée de son support maternel et peu intégrée de façon unitaire. Viennent en témoigner de façon récurrente la difficulté à différencier des images précises, souvent interpenetrées, le contenu et le contenant étant interchangeables, confondus, les contenus flous, informes, peu différenciés; la référence itérative à des préoccupations concernant l'évolution, les origines, l'intérieur du corps maternel. Les planches en couleur déclenchent systématiquement le recours à des images anatomiques et utérines renvoyant à une fragilité des frontières dedans/dehors effractées par les stimulations sensorielles. Plus, elles renvoient également à une angoisse de dissociation et de morcellement corporel particulièrement évidentes aux dernières planches, pastels.

Table 1

*Protocole et psychogramme de Rorschach de Laurent (20 a 9m)*

Protocole	Enquête	Cotation
I imm		
1 Ca me fait penser à une chauve souris...	1. G C'	1. G F+ A Ban → C'
2 Même on dirait un cafard. (Autre chose?) Non.	2. D F	2. D F+ A
II √ 20"		
3 On dirait un papillon... (oui?)	3. G	3. G F- A
4 Un animal qu'a été écrasé aussi.	4. D "Il a été aplati on peut penser que le rouge c'est des taches de sang". (Genre?) "Un ours" (Genre?) "Un ours" Add. : D CF Sg	4. D F ± A
III 5"		
5 Ca me fait penser quand la mère va voir pour les enfants, une chorégraphie, chez le médecin (il veut dire une échographie)...	5. D noir - "Des enfants attachés à l'œuf".	5. D FE Echo
6 Un monument √...	6. "Un pilier (D noir central), 2 personnages représentés. Ça peut représenter l'amour aussi, le rouge, 2 personnes". Add. : G F+ H Ban → Abstr	6. G F ± Arch
7 Je penserais aussi à ... (oui?) à une peinture gravée sur un mur, d'un animal préhistorique.	Gbl "Les animaux préhistoriques n'étaient pas formés. Un animal qui vient de la préhistoire. Un animal dont les couleurs ne sont pas finies".	7. Gbl F ± Art → CC'
IV √√ 10"		
8 Alors là à une fourrure, une peau d'ours, une peau d'animal,	8. G	8. G FE A
9 Après je dirais à un loup,	9. G "Les pieds, la queue, la tête coupée"	9. G F- A
10 Et je dirais un peu une ville de carte géographique avec un peu, un morceau.	10. D lat. (partie sombre de la botte) "La partie des jambes. Les embouchures".	10. D F ± Geo
V √√√ 15"		
11 Une chauve souris...	11. G	11. G F+ A Ban
12 Et puis deux animaux qui essaient de se cacher derrière une partie sombre.	12. D lat. "Les pattes et on aperçoit un petit peu la tête, qui se sauvent". (Genre?) "Un chevreuil, on voit bien les longues jambes. Il s'étend pour sauter".	12. D kan A/Scène
VI < 5"		
13 Alors là je dirais une peau de lion √√√	13. G D axe "Un peu marrant. Le pied	13. G F+ A Ban
14 Et puis on dirait une girouette avec le sens.	14. (D axe >) et le nord et l'ouest, on voit pas l'autre partie".	14. D F+ Obj
VII imm.		
15 Alors là je pense à deux jumelles pareil qui sont encore dans le corps, qui sont pas finies.	15. G "Les queues de cheval me fait penser aux filles. Bizarre car ils n'ont pas de cheveux dans le ventre".	15. Gbl F- H (Foetus)
16 Je dirais une sculpture.	16. D sup. "Ils sont côté à côté, une sculpture dans une maison, qui représente l'amour des enfants".	16. D F+ Obj → Abst
VIII √√ 10"		
17 Alors là je penserais à un corps humain.	17. "La poitrine, les intestins, le corps". G C (le rose)	17. G CF Anat
18 Aussi le ventre d'une mère d'un animal avec les deux petits là.	18. Petits = D rose	18. G F- Anat

Continue...

Table 1

*Continuation*

Protocole	Enquête	Cotation
IX $\vee$ 30"		
19 Pareil je dirais que c'est un morceau de continent qui a été dessiné.	19. "Deux parties d'océan" = Vert "Affluents" = D orange [continent = océan à l'enquête]	19. G F $\pm$ Géo
20 Puis un peu une peinture avec des animaux préhistoriques.	20. G "Une tête qui se forme, des mammouths, une petite défense qui apparaît".	20. G FC Art
X V 10"		
21 Alors là j'ai un peu d'imagination. Je penserais à des nuages et	21. D rose	21. D F $\pm$ Frag
22 Quelqu'un qui descend sur les nuages.	22. D vert "Une personne qui descend avec ses ailes là".	22. D K H
23 Et puis je penserais à un animal qui a été découpé.	23. "L'œsophage (D gris) et les 2 parties reliées à l'œsophage, des tâches de toutes les couleurs. La forme du cœur qui est tout seul" (Genre d'animal?) 'Un gros animal ça a l'air d'une grosse carcasse'.	23. G CF A/Anat

Table 2

*Psychogramme de Rorschach de Laurent (20 a 9m)***Choix + (Planche +): I III**

- a) III: Parce que je reviens si on prend le deuxième choix, on dirait une sculpture qui. Représente l'amour, ça pourrait être un symbole;  
 b) I : C'est pour le scarabée, j'avais dit que c'était un cafard (Plait pourquoi?) Je trouve que {c'est une image bien faite. Pourquoi pas aussi un animal qui pourrait se mettre en deux animaux: il pourrait tromper sa proie.

**Choix - (Planche -): VI X**

- a) X : Moi pour moi ça représente les actes de barbarie, on s'en fout on le découpe c'est plein {de sang, c'est pas grave (ironique);  
 b) VI : Parce qu'on peut voir la haine que les humains ont envers les animaux, ils l'ont découpé, ça leur fait plaisir.

R = 23	F+ = 6	K = 1	FC = 1	A = 10 (43%)	Anat = 2
G = 14 (61%)	F+- = 5	kan = 1	CF = 2	H = 2 (4%)	Geo = 2
D = 9 (39%)	F- = 4		CC' = 1	Frag = 1	Arch = 1
	F = 15		FE = 2	Obj = 2	Art = 2
	F% = 65%				Echo = 1
	F+% = 60%			Ban = 3	
	F+el. = 62%				
T. Appr.= G D					
T.R.I. = 1K/2,5 C					
F. Compl. = 1k/1 E					
R. C.%= 30%					

Dans ces conditions la question des identifications sexuées est tout à fait secondaire et s'effectue surtout sur un mode phallique-féminin typique de l'identification narcissique. Il n'y a aucune image masculine-virile tenable dans ce protocole ce qui va de pair avec les particularités de la relation d'objet qui renvoie répétitivement à une relation fusionnelle à l'image maternelle. Les images convoquées témoigneraient de l'éprouvé corporel et psychique du sujet, correspondant schématiquement à un sentiment de non être, ou encore d'être indifférencié, englobé dans l'espace maternel. Mais cette dépendance fusionnelle apparaît également destinée à parer à l'angoisse de morcellement et de dissociation. Nous sommes dans un champ psychotique (cf. également le rapport précaire à la réalité) où la menace concerne bien celle d'une décompensation psychotique par éclatement d'un Moi morcelé, incohérent, la permanence identitaire, spatiale (différenciation sujet/objet) et temporelle (continuité) s'avérant extrêmement précaire. Pourtant et nous retrouvons là la complexité des organisations psychiques clivées de certains agresseurs sexuels, le sujet n'a pas totalement sombré dans la psychose et des mécanismes de défense dits narcissico-pervers tentent de colmater, de restaurer la fragilité de l'identité et de limiter l'envahissement morbide.

En premier lieu nous notons des défenses narcissiques classiques (style rigide, réponses "peau", dédoublement narcissique, idéalisation des représentations d'objet et de soi) qui contiennent les pulsions destructrices désintriquées et limitent la confusion identitaire. Or à l'abri de réponses rehaussant la représentation de soi dans un registre narcissique-phallique le sujet peut ensuite déployer quelques images véhiculant la libido. Bien que s'agissant de réponses abstraites et désincarnées, dévitalisées il faut tenir compte de ce mouvement d'expression de l'amour désintriqué de la destructivité subie envahissante. Ce clivage pulsionnel amour/haine pré-ambivalent s'avère précaire, oscillant ce dont témoigne l'alternance entre images sadiques dénoncées ironiquement et images masochiques limitant les identifications viriles et actives. Le sadomasochisme (protecteur ou mortifère?) semble donc particulariser la psycho-sexualité du sujet, ce que corrobore son comportement habituel: il s'agit d'un

aménagement défensif contre la destructivité liée à minima par l'érotisation et l'objectalisation ainsi engagée.

En lien avec les représentations de soi narcissiques phalliques des traces de défenses fétichiques (perverses) auraient pour fonction d'écartier l'angoisse identitaire en attribuant un pénis (ou un substitut symbolique) aux images féminines-maternelles. Les enfants dans le corps de la mère peuvent aussi en tenir lieu: un "plein" survient en place de représentations de vide, de manque ou de creux sollicitées aux planches comportant une dimension blanche. Enfin dans le registre de la perversité on notera qu'à plusieurs reprises la menace de dissociation semble "récupérée" par le clivage du Moi où la duplicité s'accompagne de fantasmes de prédation.

Le clivage repéré à trois niveaux (de la pulsion, du Moi et de l'objet) particularise l'organisation défensive et permettrait ainsi au sujet d'échapper tant bien que mal à l'angoisse de destruction et de ne pas sombrer dans une totale confusion et perte des repères, spécialement celle liée à l'identité du fait de la discontinuité et de la friabilité de la représentation de soi. L'ensemble renverrait à une organisation psychotique non décompensée sur un mode délirant donc prépsychotique pour Bergeret (1974). Aujourd'hui cet auteur (2004) parle de "caractères clivables" pour spécifier les organisations psychotiques non décompensées. Les aménagements pervers et perversifs au sens évoqué plus haut permettraient au sujet de se tenir en équilibre précaire sur une ligne de crête qui maintiendrait toutefois un lien "objectal" perversifié à autrui entre menace de dissolution identitaire et d'effraction des limites dans le rapproché fusionnel et menace de morcellement psychotique en cas de perte d'objet. Ils permettraient aussi d'éviter d'un côté le recours délirant, de l'autre le retrait narcissique lourd d'une menace désobjectalisante et désintriquante.

Le TAT est un test plus figuratif et relationnel que le précédent. Grâce à ces caractéristiques, les facteurs de morbidité vont moins trouver à s'exprimer. Laurent peut trouver grâce à la figuration des personnages en interaction, grâce au contenu manifeste donc, un étayage contenant la destructivité, l'éclatement précédent (Table 3). Les récits sont

toutefois loin d'être organisés sur un mode névrotique (rigide ou labile) car les conflits d'identification (la génitalité) ne sont pas accessibles. L'inhibition et le recours au factuel, au descriptif priment et signent donc cet accrochage à la réalité externe, au manifeste, et aux perceptions externes faute de pouvoir représenter un monde interne (représentations préconscientes) vacuitaire: la dépendance au monde extérieur, à l'environnement vient palier aux défaillances de l'intériorisation et parer aux pulsions destructrices. Les

processus primaires s'expriment dès lors moins sous forme d'un débordement fantasmatique massif (projection délirante) que sous forme de distorsions perceptives, de désorganisation des repères identitaires et objectaux ou encore d'altérations du discours. Nous comprenons cet écart (accrochage/distorsions de la perception) comme un effet du clivage du Moi visant à maintenir séparées perception et hallucination, à éviter le surgissement psychotique des représentations inconscientes (Balier, 1996).

**Table 3**  
*Protocole de TAT de Laurent (20a 9m)*

Planche	TAT
1 (Imm)	Alors on voit que c'est un enfant assis sur une table, sur cette table y'a un violon et moi je le trouve assez embêté, et en même temps fasciné par cet instrument. Et à la rigueur comment il va faire pour en jouer. On voit qu'il se pose des questions. (Fin?) Moi je pense qu'il va y arriver à trouver la solution.
2 (Imm)	Alors là on peut remarquer, ça se passe dans une ferme, c'est des paysans, (Attendez) On voit l'homme qui laboure avec le cheval. Y'a une des paysannes qu'est enceinte, et l'autre qui a deux livres dans les mains et qui part étudier. Je dirais qu'il y a pas de fin à cette histoire, car l'histoire ne nous montre pas qu'il y a une histoire que se déroule.
3 (5")	Je dirais qu'on peut apercevoir un lit, un enfant appuyé dessus qui était martyrisé, avec une violence, avec des objets, on voit un objet par terre. Je pense qu'il a été tapé avec un objet. Par cette image on peut voir que la violence envers les enfants existe vraiment. Pas de fin car on voit que c'est le désespoir, il est dans son désespoir, dans son chagrin. (Qui l'a martyrisé?) Pour moi ? Je pensais qu'il est dans un foyer là. On peut penser un éducateur, puisque la violence dans les foyers existe quand même.
4	Alors pour moi cette image représente un homme et une femme et en même temps exprime l'amour de ces deux personnes. C'est tout.
5	Alors cette image représente un salon, avec une table, une lampe de chevet, un pot de fleurs, un buffet, une bibliothèque et on aperçoit une dame ouvrant la porte du salon. Dans son regard je dirais qu'elle est consternée par quelque chose, mais je ne peux pas dire quoi (air récitant), car l'image n'est pas assez développée. (Imaginez). Un vol, un objet qui a disparu, je pense.
6	Alors là nous avons sur cette image une dame âgée, avec le regard triste, un homme baissé avec un chapeau dans les mains. Le regard triste aussi. On peut penser à un décès d'un membre de sa famille. C'est tout. (Décès de?) Sa famille, un membre de sa famille, je dirais son mari à la dame parce qu'on la voit quand même très accablée, triste.
7	Alors là je pense à un père et un fils qui ont une discussion assez sérieuse, parce que le fils à un regard mesquin, méchant. Mais je pourrais pas en décrire plus. (Discussion?) Pour moi ça serait sur le travail, sur la famille.
8 (5")	Alors là on peut voir un homme assis sur un lit, 2 chirurgiens, puisqu'apparemment y'a un scalpel et qu'ils sont en train de lui ouvrir le ventre. Il doit subir une opération. Son fils est là, mais dans ses pensées. Pour moi l'opération va bien se passer.
10	Alors là on peut encore voir un homme et une femme avec l'amour qu'ils se portent l'un pour l'autre. Cette photo peut représenter tout l'amour que les humains peuvent se porter.
11	[La retourne] Alors là ça me fait penser à une montagne. Des gens sur une route de la montagne et on voit un animal traverser cette route. On voit même des gens apeurés. C'est tout.
13 B	Alors là on voit une maison à moitié. On voit juste l'entrée, on voit pas le toit. On voit un enfant à l'entrée qui apparemment est en train de manger un gâteau. On peut remarquer que la maison est faite en bois. C'est tout.
13 MF	Merci. Alors là on voit une femme allongée sur le lit, avec une couverture, un homme qui se tient debout à côté, qui se cache les yeux. Je pense aussi à un décès. Dans le geste, je vais peut-être un peu trop vite, qu'il fait on peut ressentir toute la tristesse. C'est tout.
19	Ah! On voit une maison un peu bizarre. Cette photo représente une maison un peu bizarre, les fenêtres en rond, le toit rond. En même temps on peut imaginer qu'elle est près de la mer, et aussi ça peut être une maison de sorcière car y'a des petites choses qui font dire que ça peut être une maison de sorcière.
16 AV	Qu'est ce que j'imagine ? Là par exemple je peux raconter... C'est l'histoire d'un garçon qu'a une feuille blanche devant lui et qui pense que sa vie c'était qu'une feuille blanche et qui crée son monde. C'est à dire qu'il fait ce qu'il a envie de faire c'est tout.

Concernant les problématiques, si au Rorschach la dépendance prenait la forme d'une aspiration symbiotique à l'image maternelle (déniant la séparation morcelante nous l'avons vu), l'angoisse dépressive de perte d'objet (faute de son intériorisation conservatrice) va apparaître plus clairement, traitée selon des modalités hétérogènes: tantôt feutrée et projetée sur le regard *triste* des personnages (pl. 5), tantôt massive et érotisée masochiquement (pl. 3), tantôt défendue par des procédés de l'ordre de l'inhibition, voire par le déni narcissico-maniaque (pl. 16 – blanche: "c'est l'histoire d'un garçon qui a une feuille blanche devant lui et qui pense que sa vie c'était qu'une feuille blanche et qui crée son monde. C'est à dire qu'il fait ce qu'il a envie de faire. C'est tout".) niant les entraves de la réalité (auto-engendrement ?). Mais cette angoisse de perte s'inscrit aussi dans l'effort pour écarter les investissements, notamment libidinaux: ceux-ci comme au Rorschach ne trouvent à s'exprimer que par le biais d'abstractions intellectualisantes et idéalisantes (4, 10) et ne sont donc pas drainés dans des représentations de relation qui impliqueraient une temporalité insoutenable (3BM) par la différenciation et la perte ainsi impliquées.

Au total les projectifs montrent avec une grande netteté comment les aménagements narcissico-pervers venaient suturer, aménager en permanence les risques de bascule psychotique. Sur le plan étiopathogénique, on retrouve des aspects malheureusement classiques: la problématique transgénérationnelle incestueuse, l'environnement primaire impitoyable, les traumatismes narcissiques (noyau froid) et sexuels (noyau chaud) indissociables, les identifications narcissiques. Parmi celles ci, notons l'identification à l'agresseur dont la prise en masse quasi définitive à la post-adolescence vient obturer le travail de mutations décisives, d'appropriation subjective (Cahn, 1998) novatrice que l'adolescence comporte dans les bons cas.

J'attirerai l'attention des autorités judiciaires sur les potentialités de récidive. La liberté conditionnelle sera assortie d'une obligation de soins que Laurent ne suivra pas. Il sera incarcéré un an plus tard (après l'expertise), après avoir tenté de violer une jeune voisine. Lors de son procès, il reconnaîtra avoir agressé sexuellement depuis son adolescence de nombreux enfants dont ceux de sa concubine et l'un de ses jeunes

demi-frères, âgé de 4 ans. Il dira avoir été de nombreuses fois envahi et avoir dû lutter contre l'idée de tuer quelqu'un. Nous apprendrons qu'à l'âge de 4 ans, lors des retours chez sa mère, il était violé par l'un de ses oncles... Ces actes se sont réellement produits, l'oncle en question ayant été jugé dix ans auparavant par la même cour d'assises. Il n'avait parlé d'aucun de ces événements lors de l'expertise. Enfin, sa mère dévoilera et lui apprendra à la barre qu'il serait issu d'un viol incestueux proféré par cet oncle, son frère aîné à elle... La boucle était bouclée. Laurent a été condamné à douze ans de réclusion (ce qui est un verdict plutôt clément) et à cinq ans de suivi socio-judiciaire comportant une obligation de soins.

#### *Maurice, 46 ans ou la pédophilie comme défense antidépressive*

Maurice est mis en examen pour viols et agressions sexuelles sur mineurs de 15 ans. La particularité de ce dossier vient du fait qu'il n'y a pas eu de plainte (aucun des ex adolescents "abusés" n'a voulu porter plainte, un seul s'est porté partie civile) mais une dénonciation anonyme et c'est le parquet seul qui a poursuivi Maurice. Celui ci a d'ailleurs donné de lui même les noms des jeunes en question mais nié avoir contraint aucun d'entre eux. Pour lui les jeunes auraient librement entretenu des relations sexuelles avec lui et il réfute donc les qualificatifs juridiques.

La clinique de l'entretien est passionnante, mais pathétique et douloureuse à supporter: contre transférentiellement j'ai parfois ressenti un sentiment d'écrasement (Maurice est quelqu'un de corpulent) et d'impuissance. Or c'est exactement ce que décrivaient dans les procès verbaux ses "victimes" qui n'ont toutefois pas voulu porter plainte du fait de la sympathie qu'il dégageait: séduction narcissique et emprise sont puissamment à l'œuvre. Les différents aménagements dégagés au Rorschach (présentés plus avant) vont se retrouver à travers la clinique (avec parfois les mêmes images, voire les mêmes mots) qui nous permet d'accéder au sens de son organisation et de ses passages à l'acte.

Maurice ne fait pas état de traumatismes infantiles manifestes mais il évoque un manque de disponibilité parentale du fait des nécessités laborieuses liées au contexte socio-familial: fratrie nombreuse, parents paysans très pauvres. Dans ses propos il utilise

de nombreuses dénégations (“je n’étais pas malheureux, je n’étais pas massacré”) et dévoile des images parentales *usées, fatiguées* possible effet d’une difficulté, toujours blessante pour le narcissisme infantile à réparer les imagos dans la position dépressive. Compensatoirement (?) la mère est dépeinte comme “une maître-femme, au bon tempérament, bosseuse comme un homme, elle dominait, c’était une femme de décision”. Portait elle la culotte? “Pas à 100%, c’était un commun accord, il se concertaient pour prendre la décision. Mon père a jamais été écrasé, c’était quand même lui l’homme de la maison. Comme les gens de cette génération”. Ces particularités imagoïques détermineront ses identifications (féminin-phallique, masculin-passif) et sa psychosexualité: Maurice est un sujet bisexuel indécis (“Je pourrais vivre avec un gars, mais je voterai plutôt pour une femme. Je sais pas si je suis un homosexuel, je me sens 50/50, j’ai rien contre les femmes non plus”), pédéraste et pédophile.

Il a déjà tenté deux unions avec des femmes mais il a échoué à les maintenir du fait d’angoisses objectales et narcissiques intriquées. De l’une d’elles il dira:

*Je me suis buté. Je n’ai pas voulu continuer à vivre avec elle. Le fossé était grand. Je voyais l’écart d’âge plus tard, moi à 60 ans, elle à 45 ans. J’ai peut être gâché ma vie à cause de ça, elle était très agréable. On a rompu mutuellement mais c’est moi qui voyait le fossé. (?) C’est une sorte de peur si on veut. Le fossé se voit plus quand on est vieux. Il y a la transformation du corps qui bouge, le fossé qui s’élargit et puis attendre 15 ans pour être à la retraite avec elle.*

Si le fossé en question peut représenter sa vision effrayante du sexe féminin dans lequel il risque de s’anéantir, par projection de ses pulsions prégénitales, il y a aussi une problématique narcissique liée au vieillissement et à la déchéance corporelle dont la jeune femme aurait été le miroir, perspective qu’il aurait fui en la quittant bien qu’il l’aimait.

Maurice a commencé dès le début de son âge adulte à entretenir des relations sexuelles avec des jeunes hommes (des “alter ego”) puis des adolescents voire des sujets pré-pubères, relations souvent entretenues au delà de leur majorité: “à 15-16 ans ils ont un corps tout neuf, homme comme femme, qui ne porte pas le poids des années. Ca me fait penser à moi quand j’avais cet âge”. Il nie l’idée que vieillir puisse être un souci ou une crainte pour lui, mais l’évocation des satisfactions recherchées (“un petit plaisir sur le temps, un petit plaisir éphémère”) renvoie aux mêmes motivations, celles d’une lutte contre l’angoisse du vieillissement, de la déchéance-défaillance physique en tant que celle-ci renvoie à une castration narcissique et un effritement de la représentation de soi insupportables mentalement. Il court donc après un fantasme d’immortalité et cherche par la saisie de jeunes adolescents à annuler la temporalité. Dans la scène homosexuelle et pédophilique il occupe tous les rôles actifs et passifs, masculins et féminin, il est à la fois son père et sa mère avec lesquels il réalise une unité narcissique, soi même idéalisé par double interposé dans le regard-miroir de la mère et /ou du père. Il s’agit de s’aimer soi même comme il aurait aimé être aimé lui même et peut être de réparer mère et frères endommagés, castrés: les sujets pré-pubères ont exactement le même âge qu’avaient ses frères quand ils sont tombés gravement malades en début d’adolescence, mobilisant la mère à leur chevet. Cette scène narcissique sert donc à colmater une dépression narcissique reposant sur une expérience de vide faiblement mentalisable d’où les difficultés du sujet à saisir ce qui l’anime. Ceci se prolonge dans la grande difficulté à reconnaître la réalité de ses actes d’agressions sexuelles réalisés par emprise sur ses partenaires, emprise dont il est inconscient: la reconnaître, reconnaître que dans ses actes de séduction il y a une intentionnalité “forçante” entraînerait l’effondrement de la représentation idéalisée de lui même qui dénie les manques.

Au moment de l’expertise alors qu’il avait cessé ses “activités” pédophiliques parallèles à des activités hypomanes (grande festivité) sociales (son travail) et altruistes (secouriste, pompier, grand dévouement pour ses amis) il se sentait menacé par le retour de cette dépression:

*Je me sens affaibli, pas malade (?) Je me sens perdu, asséché, paralysé, traumatisé. J'ai une peur noire, une épée de Damoclès au dessus de la tête. Je me morfonds, je ne suis pas très bien, je me mets des idées noires dans la tête. Je m'ennuie, je me promène seul, j'ai une vie triste et malheureuse. Je pleure pas mais j'ai moins envie de vivre.*

Alors il tentait de se restaurer en s'isolant dans la maison qu'il avait rénovée et plus particulièrement dans une sorte de musée personnel privé consacré à des meubles, objets et ustensiles anciens: "ça me rappelle le vieux temps, j'y monte quand j'ai des coups de blues". Le ressourcement auprès des objets du passé lui rappelant le "bon vieux temps" démontre d'une part la nostalgie sinon l'attraction par un passé idéalisé et d'autre part le besoin d'un appui perceptif, concret, revivifiant ses objets internes fragiles pour pallier au mouvement dépressif actuel: si Eros a, pour Maurice, longtemps triomphé de la mort (McDougall, 1982), il est permis de se demander pour combien de temps encore...

Les caractéristiques principales de son protocole de Rorschach (Table 4) et psychogramme de Rorschach (Table 5) tiennent aux particularités

de la représentation de soi souvent narcissiquement altérée du fait d'une défaillance des identifications secondaires (pas d'identifications masculines viriles à travers les H) mais surtout primaires (blanc interprété en terme de vide) ayant entraîné des difficultés d'intériorisation et de rétention objectales. Pour autant l'intégrité corporelle n'est jamais en cause comme dans le cas de Laurent et nous restons au niveau de troubles narcissiques-identitaires (angoisse du vide, angoisse blanche) qui caractérisent les sujets états limites, borderline et narcissiques plutôt que les psychoses marquées par l'angoisse (rouge) de morcellement. Mais ces particularités de la représentation de soi et des assises narcissiques fragiles entravent, dans une circularité pathologique, l'élaboration pulsionnelle et l'échange objectal "vrai" ce qui se traduit ici par une absence totale de kinesthésies relationnelles alors que le système kinesthésique est démesuré, les processus de pensée étant essentiellement tourné vers les nécessités de restauration narcissique. L'organisation narcissique de Maurice est en effet fragilisée par les nécessités identificatoires, confrontant à la différence des sexes, donc au manque, à l'incomplétude peu gérable car peu stabilisée au niveau de l'angoisse de castration, fragilisée également par les mouvements pulsionnels agressifs destructeurs très vifs mais niés.

Table 4  
Protocole Rorschach de Maurice (46 ans)

Protocole	Protocole	Cotation
Quelle galère ! I [il prend la planche, sthénique A quoi que ça pourrait me faire penser ça ? 5"		
1 L'impression de voir un continent, en reflet, l'Afrique.	1. Afrique=D lat. Reflet=autre D lat.	1. D F- Géo/Reflet
2 Dans ce sens là (V) l'impression de voir un peu une grenouille.	2. V D central + Dbl. "Les pattes, la tête, l'extrémité".	2. Dbl/D F- A
3 Une paire de fesses avec des mains qui vont je sais pas trop où. Ca fait penser à une demi image de miroir, à une image double.	3. Dd médian >. "Deux mais qui sont comme ça" 3. Dd kp Hd/Scène [geste de réunification des Rem Reflet mains]	

Continue...

Table 4

*Continuation*

Protocole	Protocole	Cotation
Une autre. C'est pour tester ce qu'on ressent. II 5"		
4 Bah à une extrémité ça ressemble à un papillon.	4. D rouge <	4. D F+ A
5 A une autre extrémité quelqu'un qui plonge dans une piscine, ça fait le même effet de miroir parce que c'est double.	5. D pointe noire centrale + Dbl	5. Dbl/D K- H/Sc Rem Reflet
6 Les deux tâches rouges je sais pas ce qu'on pourrait définir, avec des petites pattes comme ça, je sais pas ce que ça peut faire,...le sang, peut être l'impression du sang. Voilà. Est ce que je pourrais être libéré à 17 heures, j'ai RV chez le dentiste.	6. D rouge >	6. D C Sang
III 5"		
7 On a l'impression qu'il y a deux forces qui s'affrontent sur quelque chose qui les attire. Un logo qui veut dire que c'est la même force qui s'affronte.	7. G	7. G F+ Abstr/Objet → K
8 La forme du papillon est toujours existante. Qu'est ce qu'il y a d'autre la dessus ?	8. D rouge central	8. D F+ A Ban
9 Des jumeaux qui sont en train de tirer la masse, un objet, je ne sais pas trop ce que c'est, ou d'écartez quelque chose comme si c'était la peau d'un animal, un mouton pour le dépouiller, c'est un peu semblable à ça de loin.	9. G "Deux hommes ou deux femmes peu importe qui tirent sur une peau de mouton et qui ont une idée en tête : c'est qui qui va l'avoir en 1er. Ils ont la même position donc une force égale".	9. G K H/Sc Ban
IV [ prend la planche hypersthénique] 5"		
10 L'impression de chauve souris au départ,	10. G	10. G F+ A
11 et d'une peau d'animal en train de sécher, d'un bovin parce qu'il y a les cornes, un truc comme ça. Une peau de bovin posée au sol, ou en train de sécher dans du sel, un truc comme ça. La chauve souris vous l'avez marqué ? Voilà ce que je ressens sur celle là, et toujours le même reflet, l'image double.	11. G "Avec la queue retournée là, repliée sur le centre".	11. G F+ A Rem Reflet
V imm		
12 A la base je vais dire une chauve souris, ça c'est sûr.	12. G	12. G F+ A Ban
13 Et puis on peut dire grossièrement que c'est deux animaux qui se battent entre eux, une imagerie. Dans la configuration on dirait deux animaux qui se heurtent en face à face pour la conquête d'une femelle. Voilà, c'est tout. Le reflet double, toutes pareilles.	13. G "Deux extraits de têtes qui sont en train de faire une conquête pour avoir la belle de mise, une biche".	13. D/G kanA/Ad/Sc

*Continue...*

Table 4

*Continuation*

	Protocole	Protocole	Cotation
VI Ah ! [maniéré] Pff ! [souffle] 10"			
14 C'est une peau d'animal encore avec quoi qu'y a dessus ? V...[dodeline la tête]+++(oui ?)	14. G (Genre d'animal ?) "Ca peut être encore un bovin abattu et la peau qui est en train de sécher".	Eq. Choc 14. G F+ A Ban	
15 Un corps vu de dos, à plat dos, avec les jambes pliées dessous, on les voit pas. Avec sa tête mais c'est un peu déformé.	15. G "En yoga un peu, bras et tête repliés, penché vers l'avant".	15. G K- H	
VII V [ souffle, s'étale] Qu'est ce que ça peut être ça ? 40" Ouais [retournements] Je vois pas ce que ça peut être en fait, je vais peut être trouver.		Eq. Choc Refus	
16 On pourrait appeler ça une sculpture mais y'a sûrement d'autres choses à trouver. Je vois pas ce qu'il y a là dessus.	16. D "Une sculpture posée sur un socle avec un reflet dans l'autre, on en voit des fois".	16. D/G F+Obj/Ref	
17 L'impression de voir deux personnes qui veulent plonger vers un gouffre, je sais pas trop quoi. Le corps est caché, on voit que le plongeon des deux jambes qui plongent vers la piscine, le plongeoir je sais pas trop quoi. Et après vous analysez tout ça? Oui c'est votre travail.	17. D > + D médian + Dbl "Le corps et les cuisses, le reste est dans l'ombre. Ils se jettent dans le vide là [geste]".	17. Dbl/D K- H/Sc	
VIII 30"			
18 < L'impression de voir deux loirs, un truc comme ça.	18. D rose	18. D F+ A Ban	
19 Un papillon.	19. D rose-orange bas	19. D F+ A	
20 Une colonne vertébrale un peu dans le centre.	20. Dbl	20. Dbl F+ Anat	
21 Le papillon en bas ou une liaison avec un autre animal un peu d'une même espèce. Puis voilà. C'est bon V ... ( ?) Je regarde si je vois autre chose +++	21. D bleu. "Ils s'attachent l'un l'autre là" (Dd bleu + Dd orange (Axe) = liaison)	21. D kan A/Scène	
22 V On a l'impression qu'il y a un homme dans l'air	22. Dd saillie latérale de l'orange. "On voit juste les mains sortir. Il est dans le vide".	22. Dd F- Hd kp	
23 avec un parachute sur la tête, les bras écartés qui dépassent de ça, puis voilà.	23. D rose-orange. "Une toile de parachute". (Vu de dessus)	23. D F+ Objet	

*Continue...*

Table 4

*Continuation*

	Protocole	Protocole	Cotation
IX Ouh ! 10"			
24 On dirait une rencontre sexuelle entre un homme et une femme.		24.D axe central. "La verge qui rentre dans le vagin".	24. D kp Sexe
25 Les deux silhouettes du dessus on dirait que ça peut donner une langouste, homard ou langouste, un peu la forme lointaine.	25. D orange		25. D F+ A
26 V Dans le rose je peux percevoir un éléphant avec sa trompe et ses feuilles de chou qui court face à nous. Dans le vert je vois rien		26.D rose + D axe central	26. D kan A/d
X Ouf ! 10"			
27 V Y'a un petit ange qui descend avec deux,		27. D vert central (partie claire)	27. D K (H)
28 des chevaux de mer, comment on appelle ça, vous savez, deux hippocampes de chaque coté.		28. D vert central (partie foncée)	28. D F+ A
29 Ca ressemble un peu à un tableau éphémère avec des genres de peinture partout, vous savez bien, abstrait. J'ai dit les deux hippocampes. Je sais pas ce que ça peut représenter ces deux genres de bestioles. Qu'est ce qu'il peut y avoir là dessus ?	29. Gbl		29. Gbl CF Art
30 On peut voir une main tendue entre deux complices	30. D gris		30. D kp Hd/Scène
31 au dessus d'une vallée.	31. D bleu central Dbl central. "Ils sont chacun d'un coté d'un pan de montagne, ils se relient". (Complices ?) "Impression qu'ils se tendent la main par amitié. Dans une montagne, c'est une belle victoire, au dessus d'une crevasse".		31. Dbl F+ Géo
32 Les taches rouges, l'impression que ça peut être du sang.		32. D rose-rouge central	32. D C Sang
33 Et puis dans ce gris deux fourmis qui sont en train de pousser un brin d'herbe ou un ver de terre dans leurs cases, voilà.	33. D gris >		33. D kan A/Scène

Table 5

*Psychogramme de Rorschach de Maurice (46 ans)*


---

Que j'apprécie en qualité ?

---

**Choix + (Planche +): V, IV**

- a) V: (?) L'impression de trouver une force égale et on sait pas qui va gagner. J'hésite entre les forces égales ou...(III)  
 b) IV: La mort, la peau qui sèche.
- 

**Choix - (Planche -): VII, X**

- a) VII: Je me rends pas trop compte de ce que ça peut représenter.  
 Non, je les aime bien toutes.  
 b) X: Je sais pas, manque de précision, de clarté. C'est pas qu'elle est mal, je dis pas, mais ça manque de clarté.
- 

R = 33	F+ = 15	K = 5	CF = 1	A = 14 (45%)	Abst = 1
G = 9 (27%)	F+- = 0	kan = 4	C = 2	Ad = 1	Obj. = 2
D = 20 (61%)	F- = 3	kp = 3		H = 5 (24%)	Anat = 1
Dd = 2 (6%)	?F = 18			Hd = 3	Geo = 2
Dbl = 2 (6%)	F% = 55%				Art = 1
	F+% = 83%		Ban = 5		Sang = 2
	F+el. = 81%				Sexe = 1

T. Appr.= G D Dd Dbl	Elem. Qualitatifs
T.R.I. = 5 K / 4 C	Eq. Choc VI,VII,VIII
F. Compl. = 7 k / 0 E	Rem. Sym. I, II, IV, V
R. C.% = 48%	

---

Elle va donc trouver à s'équilibrer par différents registres défensifs intriqués:

(1) des défenses phobo-rigides pseudo-névrotiques (défaut de refoulement) visant l'évitement de l'agressivité trop menaçante pour la représentation et l'estime de soi;

(2) des défenses narcissiques dont: le dédoublement "qui maintient l'unicité tout en affirmant la duplication" (Chabert, 1998), l'identité et l'unicité de la représentation de soi étant, au moins jusqu'aux planches pastel y compris aux planches compactes, soutenue et réfléchie dans le regard-miroir proposé par la symétrie des planches; la négation des

mouvements pulsionnels présents mais souvent figés, immobilisés dans leur déroulement dramatique; enfin l'idéalisation positive (statues, ange);

(3) parmi les défenses narcissiques l'investissement d'une représentation de soi phallique et dynamique (II, V, VII, IX) occupe une place particulière intermédiaire entre le repli narcissique auto suffisant et l'appel à l'autre étayant, double homosexuel;

(4) l'excitation maniaque sensible dans le nombre de réponses, certaines manifestations corporelles, la modification de la productivité aux planches pastel;

(5) la sexualisation de surface qui maintient une excitation sensorielle érotisée dans un système de pulsions (voyeurisme/exhibitionnisme) et d'objets partiels et fétichiques de type pervers: il s'agit d'une sexualisation des traumatismes narcissiques massivement mobilisés face aux planches "maternelles" (I, VII et pastel sollicitant des mouvements régressifs);

(6) enfin les tentatives d'emprise sur la situation d'expertise, de test, et sur la relation à l'examinateur la différence étant peu supportable, à l'image de l'altérité, pour les risques de manque, de dépendance, de rage et de rivalité agressive déstabilisant l'estime de soi (l'impossibilité à faire des choix négatifs) qu'ils font encourir.

C'est à ce prix que sont contournées les angoisses narcissiques identitaires et dépressives du sujet, probablement ravivées par la procédure, peut être évitée une décompensation psychotique: l'absence de mécanismes de projection, d'émergences très soutenues des processus primaires n'en sont que plus marquants.

L'ensemble renvoie via le clivage à un état limite dépressif aux aménagements pseudo-névrotiques, narcissiques, maniaques et pervers. Hypothétiquement j'en proposerais la genèse comme liée à un défaut de reflet dans le regard de l'image maternelle dont Maurice aurait contre investi l'aspect traumatique narcissique en le sexualisant et en se constituant un système fétichique (le manque de pénis recouvrant les manques objectaux précoce) via les modalités identificatoires complexes qui supportent sa psychosexualité elle même singulière.

Maurice sera condamné à une peine d'emprisonnement modérée et à une obligation de soins, ce qui dans le contexte répressif actuel en France peut être considéré comme une peine modérée.

### **Considérations finales**

Tous les cas d'agresseurs sexuels ne sont pas aussi spectaculaires que ceux présentés ici du fait de la richesse du matériel clinique et projectif obtenu qui peut participer de l'effort de séduction narcissique. La plupart d'entre eux présentent des

modalités de fonctionnement mental de type limite-inhibé où dominent l'immaturité et la lutte anti-dépressive. Les actes d'agression sexuelle ne sont pas non plus toujours nécessaires au maintien de l'homéostasie psychique comme c'était le cas pour Laurent ou Maurice. Dans ces cas de figure il est possible d'utiliser les concepts de perversion et de perversité dans une relecture moderne débarrassée du relent de souffre et de mal absolu que ces termes recouvrent habituellement. On s'aperçoit alors qu'il s'agit moins de sexualité et de jouissance transgressive que de violence et de destructivité plus ou moins maîtrisée et que les agresseurs sexuels ne choisissent pas délibérément de le devenir mais s'avèrent contraints à ces recours agis pour se défendre contre des angoisses primitives massives et maintenir un contact à un "objet" privé d'altérité et porteur d'une part de soi indicible.

Le "narcissisme" présent dans la perversion, la quête d'un autre "double" de soi, le refus des différences, témoignent bien sûr d'un évitemennt des organisateurs oedpiens, d'un mouvement "incestueux". Mais il témoigne aussi de l'effort du sujet pour tenter de faire advenir dans son présent ce qui a "manqué" à l'organisation primitive de son identité. Si le processus pervers échoue dans cette quête, c'est parce qu'il tente de colmater une brèche narcissique qui n'est pas reconnue, qui est effacée, annulée par la défense narcissique elle même (Roussillon, 2003, p. 153).

Quand la dimension perverse érotique échoue ou s'estompe alors les forces violentes auto et/ou hétéro-destructrices subvertissent le sujet qui s'en abolit lui même.

Décrire et expliquer ces processus dans un cadre expertal ne revient pas à exonérer les agresseurs de leurs responsabilités: l'expertise psychologique ne vise pas à justifier, excuser, pardonner le délit ou crime en cause mais doit répondre à un certain nombre de questions destinées à aider les magistrats à émettre leur jugement. Rendre compte du poids des traumatismes sexuels

et narcissiques subis et des aménagements défensifs mis en œuvre pour survivre psychiquement a permis de faire avancer la législation française. Depuis le 17/06/1998 des mesures de traitement socio-judiciaire pouvant comporter une obligation de soins sont venues compléter l'arsenal répressif. Il est encore trop tôt pour en mesurer les effets sur la prévention de la "récidive" et donc de la répétition. L'expertise psychologique et l'utilisation des projectifs, ce sera notre vœu, devrait pouvoir participer utilement à l'évaluation clinique individuelle dans la perspective de tests-retests mais également à la mise en œuvre de recherches sur les effets des traitements.

## References

- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris: PUF.
- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris: PUF.
- Balier, C. (2005). *La violence en abyme*. Paris: PUF.
- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (2004). Le psychanalyste et la notion de caractère. In J. Bouschira, S. Dreyfus, & A. Fine (Orgs.), *Caractère(s): Monographies de psychanalyse* (pp. 45-67). Paris: PUF.
- Bouchet-Kervella, D. (2001). Existe-t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des pédophiles extra-familiaux adultes? *Conférence de consensus Psychopathologie et traitements des auteurs d'agression sexuelle* (pp. 101-112). Paris: John Libbey Eurotext et Fédération Française de Psychiatrie.
- Cahn, R. (1998). *L'adolescent dans la psychanalyse: L'aventure de la subjectivation*. Paris: PUF.
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris: Dunod.
- Chagnon, J.-Y. (2000). Les troubles narcissiques chez les agresseurs sexuels. *Psychologie Clinique et Projective*, 6, 265-278.
- Chagnon, J.-Y. (2004a). L'expertise psychologique de l'enfant et de l'adolescent. In M. Emmanuelli (Org.), *L'examen psychologique en clinique: Situations, méthodes et études de cas* (pp. 69-81). Paris: Dunod.
- Chagnon, J.-Y. (2004b). À propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles. Etude de deux protocoles de Rorschach. *Psychologie Clinique et Projective*, 10, 147-186.
- Chagnon, J.-Y. (2005a). Aux marges de la psychose: La perversité sexuelle. *Bulletin de Psychologie*, 58, 663-670.
- Chagnon, J.-Y. (2007). Traumatisme, violence et agressions sexuelles à l'adolescence et chez le jeune adulte. In F. Marty (Org.), *Traumatisme, violence et symbolisation* (pp. 123-147). Paris: In Press.
- Ciavaldini, A. (1999). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris: Masson.
- Ciavaldini, A. (2003). *Violences sexuelles: Le soin sous contrôle judiciaire*. Paris: In Press.
- Ciavaldini, A., & Balier, C. (2000) *Agresseurs sexuels: Pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire*. Paris: Masson.
- Conférence de consensus: Psychopathologie et traitements des auteurs d'agression sexuelle* (2001). Paris: John Libbey Eurotext et Fédération Française de Psychiatrie.
- Coutanceau, R. (2001). Délinquants sexuels: Stratégies de prise en charge et associations de techniques thérapeutiques. *Conférence de consensus: Psychopathologie et traitements des auteurs d'agression sexuelle* (pp. 307-313). Paris: John Libbey Eurotext et Fédération Française de Psychiatrie.
- Jeammet, P., & Corcos, M. (2005). *Evolution des problématiques à l'adolescence: L'émergence de la dépendance et ses aménagements*. Paris: Doin.

Mc Dougall, J. (1982). *Théâtres du Je*. Paris:  
Gallimard.

Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: PUF.

Roussillon, R. (2003). Narcissisme et “logiques” de la perversion. In N. Jeammet, F. Neau, & R. Roussillon (Orgs.), *Narcissisme et perversion* (pp. 115-166). Paris: Dunod.

Senon, J.-L., Lopez, G., & Cario, R. (2008). *Psychocriminologie: Clinique, prise en charge*. Paris: Dunod.

Artigo recebido em 15/06/2008.

Aceito para publicação em 19/12/2008.

Endereço para correspondência:

Jean Yves Chagnon. Institut de Psychologie.  
Laboratoire de Psychologie Clinique (EA: 4056) -  
Université Paris Descartes - 71, Avenue Edouard  
Vaillant, 92100, Boulogne Billancourt, Paris, France.  
*E-mail:* [jean-yves.chagnon@univ-paris5.fr](mailto:jean-yves.chagnon@univ-paris5.fr)

*Jean-Yves Chagnon* é professor da Universidade Paris Descartes, Paris, França.